

La recherche polaire, l'autre enjeu de 2007

A maintenant moins de huit mois de l'élection présidentielle le débat se fait plus vif, qu'il s'agisse d'éducation, de sécurité ou de retraite. Ces sujets, aussi importants soient-ils, ne doivent pas nous conduire à minorer d'autres enjeux de fond comme la crise énergétique et environnementale à laquelle nous sommes confrontés. Le développement durable s'impose en effet aux entreprises et aux citoyens aussi bien par l'évolution de la réglementation que par la nécessité de maîtriser la facture énergétique.

C'est dans ce contexte que l'ouverture, le 1^{er} mars 2007, de la 4^e année polaire internationale prend toute sa signification. C'est un événement très important car les recherches menées aux pôles Nord et Sud de notre planète ont modifié notre vision du monde et notre manière de vivre. Des centaines de projets de recherche et plusieurs expéditions internationales sont actuellement en préparation pour 2007-2009. En 1882, puis en 1932 et 1957, la communauté scientifique s'était déjà mobilisée pour mener les premiers programmes internationaux et faire avancer nos connaissances. En 1957-1958 a pu être prouvée la dérive des continents qui, jusque-là, n'était qu'une théorie. En outre, à l'issue de cette formidable année de coopération, un consensus mondial s'est dégagé pour préserver l'Antarctique, l'internationaliser et le réserver aux activités pacifiques et à la science.

Ces recherches en milieu polaire ont aussi un impact très important sur la vie quotidienne. La découverte du trou de la couche d'ozone a eu lieu en Antarctique. Elle a conduit à l'interdiction mondiale des CFC¹, jusque-là largement utilisés dans l'électroménager et les produits d'entretien ou les cosmétiques. L'impact économique a été considérable.

Aujourd'hui, les recherches sur le changement climatique sont le sujet principal. L'analyse des forages de la calotte de glace antarctique réalisés à Vostock (station russe), puis à Concordia (base franco-italienne), a permis aux chercheurs français de reconstituer près de 800.000 ans d'histoire climatique. Leurs découvertes ont constitué une véritable révolution et permettent aujourd'hui de démontrer le rôle de l'homme dans le réchauffement en cours. Les scientifiques souhaitent désormais remonter plus loin dans le passé, au-delà d'un million d'années grâce à un nouveau forage sur le site de la future station chinoise (Dôme A). Plus généralement, les pôles apparaissent comme les postes avancés car les hautes latitudes se réchauffent environ deux à trois fois plus vite que les zones tempérées.

Il était donc pour moi indispensable de me rendre sur place au cours d'une mission scientifique de cinq semaines, avant de préparer un rapport pour l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST) sur la place de la France dans les enjeux de la recherche en milieu polaire, que je publierai fin 2006. Les découvertes qui seront faites au cours de l'année polaire internationale et dans les années qui suivront, auront, j'en suis convaincu, un impact politique et économique très important.

Ces travaux seront le socle des négociations sur l'après-Kyoto pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. A cet égard, l'implication de chercheurs américains comme de chercheurs chinois aura un effet décisif sur la position de leurs gouvernements. Au plan international, comme aux niveaux européen et français, des décisions seront prises à partir de ces données scientifiques : renforcement des normes anti-pollution, développement des marchés d'échange

¹ Chlorofluorocarbones, gaz détruisant l'ozone dans la haute atmosphère.

de droits d'émission... Nous devons nous y préparer. La France doit tirer parti de sa présence permanente dans le grand Sud sous l'égide des TAAF² (la base de Dumont d'Urville en terre Adélie) et de l'excellent niveau de sa recherche pilotée par l'IPEV³.

Dans le grand débat présidentiel qui s'ouvre, il nous faut aussi, comme le fait François Bayrou pour l'UDF, proposer de vraies solutions en matière de transport propre et d'habitat économe en énergie. La poursuite de la division par quatre de nos émissions de gaz à effet de serre sera l'un des défis du prochain Président de la République. La 4^e année polaire internationale va aussi mettre en lumière les carences de l'Union européenne et la nécessité d'une relance de la construction de l'Europe. L'Union finance des projets importants, notamment les programmes « EPICA » de forage et d'analyse des glaces, ou « DAMOCLES » de modélisation du changement climatique en Atlantique Nord. Mais l'Europe ne soutient pas des initiatives fédératrices comme la station franco-italienne Concordia ou des projets de partage de la logistique alors que celle-ci est si lourde dans ces contrées extrêmes. Plus encore, l'Europe ne coordonne pas l'action des États, n'évite pas la dispersion des moyens et ne constitue pas un partenaire à part entière face aux États-Unis, à la Russie et à la Chine.

Cinq priorités me paraissent donc s'imposer en Europe : créer un pilote de la recherche polaire, lui confier la coopération avec les grands partenaires, mettre en réseau les stations européennes, mettre en commun les moyens logistiques terrestres, aériens et maritimes et, enfin, développer la station continentale européenne Concordia. Ainsi, l'année polaire internationale qui s'ouvrira en 2007 ne nous éloigne pas des enjeux essentiels pour notre pays, elle nous y ramène et nous aide à préparer l'avenir.

Christian Gaudin, sénateur UDF de Maine-et-Loire, 1^{er} parlementaire français à s'être rendu en Antarctique.

² Collectivité territoriale des Terres australes et antarctiques françaises.

³ Institut polaire français – Paul-Emile Victor.